

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GASCON À PARIS

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE GASCON À PARIS	5
--------------------------------	----------

LE GASCON À PARIS

SCÈNE PREMIÈRE

(seul)

LE BARON (seul)

Me voilà donc enfin arrivé à Paris. Ôtons nos guêtres... Un coup de brosse aux souliers, un coup de peigne aux cheveux... La toilette n'est pas si longue que le chemin. Me voilà frais et gaillard comme en partant de Gascogne. Je dirai que je suis venu dans la chaise de poste d'un Seigneur de mes parents. Mes guêtres sont dans ma poche ; bien fin celui 5 qui soupçonnera que je suis venu à pied. Cap de Dious ! Je crains bien qu'on ne soupçonne autre chose ! Si au lieu de retrouver à Paris mon honneur que j'ai perdu à Orthez, j'allais être reconnu pour cet infortuné mari dont toute la Gascogne fait l'aventure ! Je me souviens que, lorsque mon front reçut cet échec, il y avait à Orthez un plat Bourgeois 10 de Paris, qui plaisanta sur mon compte ; si j'allais le rencontrer dans cette Capitale, je serais perdu. Ah ! Malheureux, je crois que je l'aperçois ; il vient à moi.

SCÈNE II

Le Baron, Géronte.

GÉRONTE

Ah ! Voilà Monsieur le Baron. Eh ! Bonjour ; quel heureux hasard vous a¹⁵
conduit à Paris ?

LE BARON *(froidement)*

ADiou fias, Monsieur.

GÉRONTE

Eh ! Depuis quand êtes-vous arrivé ?

LE BARON

À l'instant même. Je suis venu dans la chaise de mon oncle le Marquis ;
mais j'étais si étouffé dans cette boîte, que je suis descendu ici pour²⁰
prendre le frais.

GÉRONTE

Cependant, en revenant de Gascogne dans ma chaise de poste à moi, car
je n'ai point d'oncle qui m'en prête, il me semblait avoir vu trotter à
pied certain Gascon qui vous ressemblait beaucoup.

LE BARON

C'est que je descendais quelquefois de la voiture, et je faisais quelques²⁵
lieues à pied.

GÉRONTE

Pour respirer le frais, sans doute ?... Eh ! Comment se porte Madame la Baronne ? Pardon, si je ne vous ai pas plutôt demandé de ses nouvelles.

LE BARON

Ah ! Ne me parlez pas de la perfide.

GÉRONTE

Pourquoi n'en parlerais-je pas, quand toute votre Province en parle ?

30

LE BARON

Monsieur, vous savez ma disgrâce ; je suis venu à Paris pour ensevelir ma honte : ne me trahissez pas.

GÉRONTE

Ne craignez rien ; personne ne sent plus de compassion que moi, pour les malheureux de votre sorte.

LE BARON

Je vous en conjure, gardez mon secret. Toute la Cour m'est parente, soyez sûr de ma protection ; vous n'obligerez pas un ingrat.

35

GÉRONTE

Eh ! Monsieur, ne me parlez point de reconnaissance. Je tairai votre aventure ; je vous le répète, vos pareils me font pitié.

LE BARON

Je vous en supplie derechef. Faut-il qu'un des premiers Barons de Gascogne, qu'un homme noble du déluge, s'il ne l'était avant, se jette à vos genoux ? Il s'y jettera. ⁴⁰

GÉRONTE

À quoi servent tant de prières ? Soyez sûr de ma discrétion ; vos semblables sont pour moi de respectables malheureux. Il y aurait de la barbarie à révéler un accident de cette nature.

LE BARON

Vous êtes si compatissant, que je serais tenté de croire que vous avez essuyé la même disgrâce que moi. ⁴⁵

GÉRONTE

Vous ne connaissez pas ma femme : c'est la plus sage de Paris ; c'est un dragon de vertu ; et si quelqu'un osait... Ce n'est pas que vous n'ayez beaucoup de confrères à Paris, et c'est précisément ce qui redouble le plaisir que j'ai de ne pas être du nombre. Par exemple, voyez-vous cette dame qui s'avance avec un abbé, et qui se cache sous son ample ca- ⁵⁰
lèche ? Je parierais bien...

LE BARON

Eh ! Monsieur, point de jugements téméraires. Cet Abbé dirige peut-être la conscience de la Dame.

GÉRONTE

Voulez-vous soutenir la gageure jusqu'au bout ? Ce couple charmant ⁵⁵
vient de s'asseoir sur ce banc à deux faces ; le jour tombe, il est presque nuit, nous ne ferons pas aperçus. Point de bruit ; marchons sur la pointe

des pieds, asseyons-nous doucement sur l'autre côté du banc, et nous serons témoins de ce tête-à-tête.

LE BARON

Je me suis repenti plus d'une fois d'avoir été trop curieux. Mais allons, 60
courons-en les risques.

SCÈNE III

Géronte, Le Baron, Une Dame, Un Abbé.

(La Dame et l'Abbé sont assis sur une face du banc, Géronte et le Baron sur l'autre ; la Scène se passe à la brune.)

L'ABBÉ *(à la Dame)*

Vous ne pensez donc pas qu'il rentre avant minuit ?

LA DAME

Eh ! Non, vous dis-je, eh ! Non.

GÉRONTE *(au Baron)*

Ne vous l'avais-je pas bien dit ? 65

LE BARON

Paix : écoutons jusqu'au bout.

L'ABBÉ *(à la Dame)*

Mais si, par malheur, il ne trouvait pas les gens chez qui il va souper ?

LA DAME

Il les trouvera, vous dis-je ; la Maîtresse du logis s'entend avec moi : je lui rends le même service, lorsque son amant va la voir.

L'ABBÉ

Vous savez que l'autre jour je n'ai eu le temps de me sauver.

70

LA DAME

Mon cher Abbé, l'amour vous inspire bien peu de courage.

L'ABBÉ

Allons, je me résous à tout. Ayant fait connaissance avec vous pendant l'absence de votre mari, il ne m'a point encore vu. Vous me présenterez demain à lui. Je mettrai moins d'apprêt dans ma parure ; j'affecterai un air modeste, sévère, cafard même ; et vous direz à votre époux que vous m'avez choisi pour le Directeur de votre conscience.

75

LE BARON (à Géronte)

Ne vous disais-je pas bien qu'il dirigeait la conscience de la Dame ?...

LA DAME

Vous me promettez donc de venir souper tête-à-tête avec moi. Ne craignez rien ; ma vieille Marthon est la plus discrète suivante qu'il y ait au monde : c'est une fille qui vaut son pesant d'or. Mon mari l'a placée près de moi, comme un Argus, pour éclairer ma conduite. Quelque jaloux qu'il soit, il est encore plus avare ; j'ai été généreuse, et j'ai gagné la duègne.

80

(Au Baron.)

GÉRONTE *(à part)*

Tout ceci commence à m'inquiéter. Monsieur, croyez-moi, rentrez dans la Ville ; l'air est frais et humide. Pour moi je vais rester encore ici quelques moments, et pour cause.

85

LE BARON

Non, je ne vous quitte pas ; je veux voir la fin de cette aventure.

(Géronte s'approcha de la Dame, et levé sa calèche.)

L'ABBÉ

Ainsi, c'est une affaire faite, et ce soir votre bonhomme Géronte...

LA DAME

Juste Ciel ! C'est mon mari.

(L'Abbé s'enfuit d'un côté, la Dame de l'autre.)

GÉRONTE

Ah ! Perfide ! Ah ! Pendarde ! Et toi, scélérat d'Abbé !... Mais ne faisons point de bruit ; nous sommes en public : le meilleur parti est de se taire.

90

SCÈNE IV

Géronte, Le Baron.

GÉRONTE

Monsieur, vous venez d'être témoin de ma honte ; je vous en conjure, n'allez pas la révéler.

LE BARON

Eh ! Non, Monsieur ; personne ne sent plus de compassion que moi,
pour les malheureux de votre sorte. 95

GÉRONTE

Si ma disgrâce devenait publique, que deviendrais-je, moi qui me suis
fait une réputation en badinant les Cocus ?

LE BARON

Ah ! Vous les badinez ! Je suis charmé de cet aveu.

GÉRONTE

Monsieur, je vous en supplie, n'allez pas me trahir. 100

LE BARON

Ne craignez rien, vos pareils me font pitié... Mais vous les badinez !

GÉRONTE

Je leur ferai amende honorable, s'il le faut mais n'allez pas leur dire que
je suis leur confrère.

LE BARON

Eh ! Non, vous dis-je, eh ! non. Vos pareils sont pour moi de respec-
tables malheureux. Il y aurait de la barbarie à révéler cette aventure... 105
Mais vous les badinez !

GÉRONTE

Monsieur, comptez sur ma reconnaissance : toute la Cour ne m'est point parente. Mais voici cinquante louis qui ne sont pas sans mérite, et je ne m'en tiendrai pas là.

LE BARON

Je n'ai pas besoin de votre reconnaissance ; j'ai seulement besoin de
votre bourse. J'accepte les cinquante louis comme un emprunt, et non
pas comme un don. Vous n'avez pas eu dessein sans doute de m'en faire
présent ; car, si je le croyais, je vous ferais voir qu'un Cocu GaScon a
encore de l'honneur. 110

GÉRONTE

Soit : mais promettez-moi de ne révéler mon secret, que lorsque vous
me rendrez mon argent. 115

LE BARON

J'exige encore une condition : c'est que dans toutes les sociétés où
j'entrerai, vous ne me démentirez en rien. Je veux faire de ma métairie
un superbe castel, de mon puisard un étang immense, de mon verger
une vaste forêt, de mon petit fief un domaine sans bornes. 120

GÉRONTE

Et de votre femme, une Pénélope ?

(À part.)

LE BARON

Justement. Cinquante louis ! Si tous mes confrères de Paris m'en donnent autant, je pourrai bientôt réaliser tous mes mensonges, excepté cependant la vertu de ma femme.

GÉRONTE

Si c'est une consolation d'avoir des compagnons d'infortune, vous aurez¹²⁵ ici de quoi vous consoler. Par exemple, voyez-vous à travers la brune cet homme à projets qui raisonne tout seul ? Il se plaint dans toutes les sociétés que ses amis lui volent ses idées politiques, et les font imprimer sous leur nom. Mais il prend sa revanche ; et lorsque sa femme accouche, il donne ses enfants sous son nom. Ce Médecin traite les maladies des célibataires, et sa femme les guérir. Ce grand Seigneur a fait des Cocus à trente ans, et finit par l'être à soixante. Enfin tout ici porte son bois plus ou moins haut. Ceux qui le portent malgré eux, marchent à pied. Ceux qui le portent de bonne grâce, marchent en voiture : voilà toute la différence. Madame la Baronne ne tardera peut-être pas à venir¹³⁰ s'établir dans cette Capitale. Peut-être même y est-elle déjà dans un état¹³⁵ splendide. Croyez-moi, attachez-vous à elle, et vous conviendrez qu'à quelque chose malheur est bon.